

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



NOEL

Ce ne sont plus les verts gazons,
Ni les bosquets pleins de verdure,
Ni du soleil les chauds rayons
Qui font sourire la nature.

Non, les arbres sont effeuillés,
L'aquilon souffle dans la plaine ;
Au loin dans les champs dépouillés,
Le zéphyr retient son haleine...

Mais d'où vient donc cette gatté ?...
Tout sourit, le ciel et la terre,
Et l'homme se sent emporté
Vers les parvis du sanctuaire...

Bel astre de la nuit rayonnant de splendeur,
Étoiles qui brilles dans la céleste voûte,
Grotte de Bethléem, louez le Rédempteur !
Chantez l'hymne divin, chantez, je vous écoute !

Et toi, peuple déchu pleurant ta liberté,
Toi, le pauvre orphelin qui vit dans la détresse,
C'est le dernier moment de ta captivité :
De la terre et du ciel partage l'allégresse !

Pour sauver l'univers les cieux se sont penchés,
Et du trône immortel abandonnant la gloire,
Le Verbe vient souffrir pour tes propres péchés :
Noël ! voilà pour toi le cri de la victoire.

Mais, silence !... Entends-tu comme un chant
[dans les airs ?...]
Ce sont les doux accords des harpes éternelles !...
En cette nuit les cieux sont devenus déserts :
Les anges ici-bas ont déployé leurs ailes...

A leurs pieux accents mêlant ta faible voix,
Ours vers le temple saint adorer dans la crèche
Ton Aïe, ton Sauveur, Jésus le Roi des rois ;
Sur cet infime autel, c'est un Dieu qui te préche !

Noël ! Noël ! Noël ! O jour mystérieux,
Oh l'homme entend des voix lui parler d'espé-
[rance]

Et lui apprendre enfin à contempler les cieux,
En secourant ses fers aux chants de délivrance !...

Noël ! Chantons ! Prions ! Goûtons notre bon-
[heur]

Admirons, prosternés, ce mystère insondable !
Puis, en enfants pieux, offrons tous notre cœur
A ce Verbe incarné naissant dans une étable.

A. DE SAINT-ANSELME.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

ÉPIGRAMME

*Heic conquiscent. In Christo
Tres. e. Societate. Jesu
De. fide. catholica. egregie. meriti
Ioannes. de. Quen. domo. ambianus. sacerdos
Qui. lacum. s. Ioannis. intravit. primus
Algonquinos. excolvit. annos. XX.
Ive. afflatis. opem. ferens
Cessit. e. vita. Quebeci. a. mdclix. a. n. p. m. lix
Francisco. De. Peron. natione. Gallus. sacerdos
In. Hyronibus. religione. civilique. cultu. imbutus
Annos. XXVII. adlaboravit. premia. labo-
[rum. a. Deo. tulit
In. castro. s. Ludovici. a. mdclxx.
Ioannes. Liégeois. Campanus. in. Gallia
Rei. domestica. adiutor. patribus. operam. so-
[lertem
Annos. XIX. praeavit
Dm. Christi. fidem. amplexos. in. regione
[Sillery. totaretor
Ab. Iroqueusibus. pectore. transfosso. capite.
[abscisso
Occubuit. iv. kal. imias. a. mdclv. a. p. m. liii.
Provincia. Quebecensis. moderatores
Collectis. rite. reliquiis
Momentum. posuerunt. IV. id. maias. a.
[mdccxi.*

(TRADUCTION)

*Ici reposent dans le Seigneur
Trois religieux de la Compagnie de Jésus
Qui ont bien mérité de la foi catholique :
Jean de Quen, d'Amiens, prêtre,
Découvrit le lac St-Jean,
Évangélisa les Algonquins pendant vingt ans ;
Portant secours aux pestiférés
Il succomba lui-même, à Québec, en 1659, âgé
[de 59 ans.
François Dupéron, né en France, prêtre,
Pendant vingt-sept ans il s'appliqua à incul-
[quer aux Hurons
La foi et la civilisation. Il reçut de Dieu le
[prix de
Ses travaux au fort St-Louis, l'an 1685,
Jean Liégeois, de la Champagne en France,
Frère coadjuteur, rendit aux Pères de la Com-
[pagnie,*

*Pendant dix-neuf ans, des services inappré-
[ciables
Alors qu'il faisait sentinelle pour protéger les
[fidèles de Sillery
Attaqué par les Iroquois, frappé au cœur, dé-
[capité,
Il succomba le 29 mai 1655, à l'âge de 54 ans.
Le gouvernement de la province de Québec
A élevé ce monument sur leurs restes réunis
Le 12 mai 1891.*

En 1672, 73, 74, 75, le P. de Cré-
pieul hiverre dans les bois avec
ses chers sauvages, sans se
fixer encore ; il parcourt en
tous sens les forêts saguenéennes,
endurant, sans se plaindre, les privations,
les souffrances, la maladie.
Il franchit des distances considéra-
bles à travers mille difficultés pour
aller instruire quelques familles
incapables de venir à lui, ou pour
porter les sacrements à des mala-
des. C'est lui qui écrivait à Mgr
de Saint-Vallier que " la faim, la
soif, les douleurs qu'il sentait
dans les jambes, aux dents et aux
yeux, l'avaient mis si bas que
n'ayant pas la force de dire la
messe ny de réciter son bréviaire,
il était cependant obligé d'en
employer le peu qu'il lui restait à
se traîner de cabane en cabane
pour assister les moribonds"...

L'héroïque apôtre a tracé un ta-
bleau saisissant des atroces priva-
tions dont la vie du missionnaire
était remplie. Le peu d'espace
dont nous disposons ici nous pré-
fend de citer cette étrange et belle
instruction aux jeunes missionnai-
res, dont la seule lecture fait fré-
mir. On la trouve au reste dans
quelques ouvrages, en particulier
dans "Le Saguenay" par A. Buies.

(A suivre)
LIVIVS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 décembre 1897

UN MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Un correspondant demande à l'*Oiseau-Mouche* de dire ce qu'il pense de ce ministre de l'Instruction publique dont l'on va doter la province de Québec.

Bien que notre petit journal n'ait pas à se mêler des choses de la politique, il y a là une question de principe sur laquelle il ne redoute pas de dire ce qu'il pense, certain qu'il est de penser, en cette affaire, comme les gens qui pensent bien et qui voient clair.

Ce ministre nous paraît au moins *inutile*. Nous avons beau réfléchir, nous ne pouvons réussir à trouver comment un ministre de l'Instruction publique pourra faire plus qu'un surintendant pour promouvoir l'éducation en ce pays.

Cette création est en outre *dangereuse*, puisqu'elle signifie que désormais l'Instruction publique sera à la merci de la politique.

Il y a de braves gens à qui il faudra encore une dizaine d'années pour comprendre : 1o, que cette innovation est le premier résultat sérieux de la malheureuse campagne que, sans sujet, l'on a poursuivie contre nos écoles catholiques de la Province ; 2o, que cette campagne elle-même a eu pour promoteurs principaux ces libres penseurs qui de notre chère France—hélas!—sont venus sur nos bords battre en brèche nos institutions religieuses.

Continuez de dormir, braves gens ! Il y aura du temps, plus tard, pour vos inutiles regrets.

ORNIS.

Réponse à la "Semaine commerciale"

La *Semaine commerciale* du 3 décembre a bien voulu s'occuper de nous. Voici ce qu'elle dit :

L'*Oiseau-Mouche*, un petit journal publié au séminaire de Chicoutimi, constate que l'an dernier le revenu de cette institution a été de \$4,000 et les dépenses \$10,000, donnant un déficit de \$6,000. Il ajoute avoir raison de croire que ce bilan est à peu près celui de tous les collèges de la Province.

Cet aveu nous confirme dans notre opinion que l'éducation classique a cessé d'être une nécessité publique. Nous nous permettrons de répéter aux directeurs des collèges classiques que leur tarif est trop bas. Prétendre donner un enseignement vraiment supérieur pour \$100 par année, pension comprise, n'est pas plus sage que l'acte du marchand qui offre sa marchandise à 50% au-dessous du prix coûtant.

Les uns s'écrient que nous exploitons nos élèves en réalisant de gros profits sur la pension ; les autres trouvent que notre tarif est ridicule. Allez donc contenter ces messieurs.

Nous dirons, du moins, librement notre pensée, sans nous soucier de plaire ni aux uns ni aux autres.

D'abord, nous n'avons pas dit que le revenu *total* du Séminaire de Chicoutimi n'a été, l'année dernière, que de \$4,000 mais que ce montant était le produit *du prix de la pension des internes et de la contribution des externes*. Il est évident que nous avons d'autres revenus qui nous permettent de combler le déficit. Sans cela nous serions obligés de fermer nos portes. Si, avec ces ressources qui nous sont assurées presque totalement par la charité du clergé, il nous plaît de donner à peu près gratuitement l'éducation classique aux enfants du peuple que Dieu appelle au sacerdoce ou dans les carrières libérales, qu'est-ce donc qu'on a à y voir ?

En outre, que veut dire la *Semaine* par ces paroles : "cet aveu nous confirme dans l'opinion que l'éducation classique a cessé d'être une nécessité publique" ?

Evidemment, elle ne peut entendre par là que de notre temps les études classiques n'ont plus du tout leur raison d'être, ce serait trop absurde. A qui fera-t-on accroire, en effet, que la science du *Doit* et de l'*Avoir*, que l'art d'aditionner et de soustraire, que l'habileté à manier le télégraphe, le dactylographe et tous les autres graphes du monde, suffisent pour faire des lois et gouverner un pays, par exemple ? Nous sommes de l'avis de Platon qui prétendait que la société se porterait mieux si ceux qui la gouvernent avaient un peu plus de philosophie dans la tête.

Or, la philosophie est une science dont les secrets restent généralement impénétrables à ceux dont les facultés intellectuelles n'ont pas été tout d'abord patiemment et méthodiquement développées au moyen de fortes études classiques.

Notre confrère ne veut-il pas plutôt insinuer qu : le nombre des élèves diminue dans les collèges ? Il augmente d'année en année, au contraire.

Enfin, ces paroles signifient-elles que l'éducation classique n'est pas nécessaire à tous ? Mais qui le conteste ?

Il y a dans cet entrefilet de la *Semaine commerciale* une parole qui révèle un état d'âme intéressant, c'est celle-ci : "Prétendre donner un enseignement supérieur pour \$100 par année, pension comprise, n'est pas plus sage que l'acte, du marchand qui offre sa marchandise à 50% au-dessous du prix coûtant."

D'abord, la science n'est point une marchandise qu'on puisse vendre au-dessus ou au-dessous du prix coûtant. Ceux-là seuls qui la possèdent savent ce qu'elle vaut, et ils ne la donnent point pour de l'argent.

Et puis, la condition financière de nos collèges n'est point un cas isolé dans le monde. En France, par exemple, sur environ 500 collèges libres ou petits séminaires, près de la moitié, suivant l'*Enseignement chrétien*, "vivent seulement au jour le jour, grâce à de gros sacrifices consentis par les diocèses, les congrégations, ou de riches et généreux particuliers." Et n'allez pas vous imaginer que les lycées, qui ont pourtant "la précieuse ressource de puiser dans les caisses profondes de l'Etat," équilibrent davantage leur budget. M. Dejan, parlant à la Chambre des députés "est obligé de reconnaître, dit le *Pèlerin* du 21 nov. 1897, qu'il n'y a pas, à l'heure actuelle, un seul lycée qui fasse ses frais."

Décidément il faudra convenir que l'éducation classique n'est nullement une *industrie* payante.

Puisque la *Semaine commerciale* a jugé à propos de nous donner une leçon de sagesse, nous nous permettrons, à notre tour, de lui faire observer qu'il y a deux sagesse bien différentes l'une de l'autre : la sagesse de Dieu et la sagesse des hommes. La première est souvent appelée une folie par ceux qui ont la désolante inclination, hélas ! à ne voir en

toute chose, même en éducation, qu'une misérable question de chiffres. C'est cette divine sagesse qui saisit le jeune homme à vingt ans, dans tout l'épanouissement de son talent et l'écllosion de ses rêves dorés, le couche sur les dalles du sanctuaire, et, l'arrachant brusquement au monde, le lie pour toujours à l'austère discipline et au rude labeur que le Divin Maître impose aux ouvriers évangéliques ; c'est elle qui conduit le missionnaire sur des plages inhospitalières où l'attendent mille maux, souvent le martyre ; c'est elle qui crée la Sœur de Charité, le Frère des Ecoles chrétiennes, le prêtre éducateur ; c'est elle qui, aux âges de foi, a façonné la société chrétienne à l'image de Dieu même et a imprimé à ses institutions ce cachet de grandeur et d'élévation que la barbarie moderne s'efforce en vain de détruire ; c'est elle qui nous a faits, nous, Canadiens-Français, ce que nous sommes, en couvrant notre sol de ces monastères, de ces hôpitaux, de ces asiles, de ces académies, de ces collèges, de ces universités, qui ont été, qui sont encore et qui seront toujours, nous l'espérons, le plus ferme appui de nos droits et le plus solide rempart de notre nationalité ; pour tout dire enfin, c'est cette souveraine sagesse qui toujours et partout inspire, dirige et soutient l'Eglise de Jésus-Christ, dans son œuvre de relèvement moral et d'émancipation des intelligences, et dans sa lutte incessante contre un monde grossier et matérialiste, amant passionné de l'autre sagesse.

Comparer nos maisons d'éducation à des institutions financières, et mesurer la valeur de l'enseignement qu'on y donne uniquement sur l'argent qu'on y reçoit, sans tenir compte du dévouement vraiment apostolique du personnel enseignant, c'est, assurément, de la sagesse humaine.

Qu'on nous comprenne bien cependant ; nous ne prétendons pas que si les collèges avaient un revenu plus considérable qui leur permit de mieux rétribuer leurs professeurs, d'en envoyer quelques-uns aux Universités d'Europe et de s'assurer par là un personnel stable et encore plus compétent, ils ne seraient pas en mesure de donner une instruction meilleure. Mais au lieu de tant crier contre les collèges et de décréter leur inutilité, si on a vraiment souci de la bonne éducation de la jeunesse, que

ne les aide-t-on pas dans leur œuvre si patriotique ? que ne se rencontre-t-il parmi nous, comme chez nos concitoyens anglais, de généreux donateurs qui fondent des chaires dans nos établissements, et assurent à nos jeunes gens un enseignement vraiment supérieur ? Est-ce que le clergé n'a pas assez fait de sacrifices pour cette fin ? Quel est le collège qui ne compte pas plusieurs professeurs qui ont étudié à Paris ou à Rome ? Si seulement, au lieu d'écrire tant de sottises récriminations dans les journaux, on se donnait la peine de voir ce qui se passe *actuellement* dans les collèges et de constater le progrès qui s'y est accompli depuis quinze à vingt ans surtout. Mais non, au lieu de se renseigner, d'étudier et d'intéresser le public qui a de la fortune à cette œuvre dont le clergé a été presque seul à porter le poids jusqu'ici, les moins malveillants nous proposent de taxer les élèves...

Eh bien, non !

Dans un pays démocratique, comme le nôtre, les professions libérales, les hautes fonctions, les charges de l'Etat doivent être accessibles à tous théoriquement et *pratiquement*. Elles ne le seraient pas *pratiquement* si les études classiques n'étaient pas à la portée de tous. Il faut donc que les portes de nos collèges s'ouvrent devant le pauvre comme devant le riche, le fils de l'ouvrier ou du cultivateur comme le fils du négociant ou du banquier, et qu'il n'y ait pas d'autre cause d'éloignement que la mauvaise conduite, le défaut de talent et d'aptitudes.

JACQUES-CŒUR.

RECEPTION DE CONGRÉGANISTES

La fête de l'Immaculée Conception vient d'être célébrée parmi nous avec toute la pompe que l'Eglise sait déployer lorsqu'elle honore la Reine des cieux. La piété des chrétiens envers la sainte Vierge s'est exprimée par tout ce que l'art a de plus beau et de plus joyeux : la musique et l'éloquence. Un élan d'amour a succédé dans nos cœurs à l'espérance lorsque, après avoir entendu, avec la joie et l'orgueil de l'enfant dont on loue la mère, remémorer dans des paroles brûlantes d'enthousiasme les triomphes de l'humble fille de Sion sur l'orgueilleux prince des ténèbres, de la voûte de la cathédrale, un chant qui semblait venir des cieux, a redit, avec toute l'harmonie de ses accents, les vertus et les beautés de l'Immaculée Conception. C'était beau ! L'âme se sentait enlevée vers le ciel ; mais, laissez-moi vous le dire, nous avons été témoins d'un spectacle qui impressionnait davantage l'âme du chrétien.

Le matin de cette fête, nous vîmes, en entrant dans notre chapelle, un certain nombre de nos condisciples agenouillés pieusement devant le modeste autel de Marie. Ils venaient se consacrer à la sainte Vierge en entrant dans sa Congrégation. Je me sou-

viendrais toujours de l'émotion qu'excitèrent en moi les paroles si touchantes de l'acte de consécration lorsqu'elles furent prononcées par la voix enfantine de nos plus jeunes confrères. Je fermai les yeux et m'abandonnai à une douce méditation. Les larmes de tendresse affluèrent à mes yeux de mon âme trop émue, ma pensée se porta vers le ciel et j'eus un instant de paradis sur cette terre de tristesse. C'est que j'assistais à l'une des plus belles manifestations du culte catholique. De jeunes enfants, encore aussi purs que les lis de la vallée, venaient déposer aux pieds de Marie les premières affections de leur cœur, les aspirations et les saintes ardeurs de leur âme. Le démon des passions commençait à rôder autour de leur innocence : ils allaient peut-être périr ; mais ils ont lancé vers le trône de Marie un cri de détresse, ils lui ont donné le doux nom de mère et l'ont suppliée de les secourir. Enfants, vous n'avez plus rien à craindre : la sainte Vierge a entendu votre supplication : elle va vous protéger. Vous êtes heureux de commencer la lutte de la vie sous la tutelle d'une aussi bonne et aussi puissante protectrice ! Remerciez le Seigneur du don inestimable qu'il fit aux pauvres humains lorsqu'il leur donna cette bonne mère, dans le sein de laquelle vous vous réfugiez aujourd'hui !

Sans Marie, qui pourrait supporter le triste fardeau de l'existence ? Lorsque nous sommes fatigués de lutter les combats du Seigneur, nous venons nous reposer au pied de ses autels ; lorsque les tristesses et les peines de la vie nous assaillent de toutes parts, nous trouvons dans la douceur de son culte un baume qui nous fortifie et allège le poids de nos croix.

O Marie ! veille sur les jeunes chrétiens qui se sont réfugiés au sein de ta puissance, conserve dans toute leur blancheur les lis de pureté qu'ils ont placés sous ton ombre bienfaisante, et reçois mon pieux désir de voir se renouveler bientôt devant ton autel un spectacle aussi consolant pour ceux qui te sont déjà consacrés !

UN CONGRÉGANISTE.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Après avoir bien regardé tout ce qui s'offrait à la vue dans toutes les directions, après s'être bien chauffé aux rayons du soleil, après avoir consciencieusement humé tout ce que la brise avait de parfums délicats, après avoir en un mot joui de tous les plaisirs du dehors, chacun descendit au salon du steamer, et se mit en frais de réclamer pieusement l'office du jour. Mais ce ne fut pas sans peine : car le diable avait beau jeu, en une pareille circonstance et dans de telles conditions, pour faire travailler les imaginations et en tirer, sans faire semblant de rien, mille distractions toutes plus attrayantes les unes que les autres.

Maints combats, que nul historien ne racontera, se livraient de la sorte, et d'innombrables victoires se remportaient à l'envi sur "la folle du logis," lorsque soudain retentit un long sifflement, d'une acuité de pointe d'aiguille, qui me perça encore les oreilles rien que d'y songer. — Comme de raison, personne ne leva les yeux de son bré-

viaire, et le diable mordit encore la poussière à plus belles dents que jamais.

Ce n'était pourtant pas le serpent infernal qui avait sifflé de façon si perçante.

Le Str *Mistassini* avait déjà stoppé, et un minuscule vapeur l'avait aussitôt accosté. Je vous présente, lecteur bien-aimé, le Str *Arthur*, qui a bien une vingtaine de pieds de longueur. Mais je vous prévienne qu'il n'entend que l'anglais. Au-si, lorsque vous prononcerez son nom, remémorez-vous les savantes leçons du maître d'anglais qui charma les beaux jours de votre enfance, disposez votre langue suivant les principes, et jouez du *th*, jouez-en sans scrupule, et ce sera bien, pourvu que ce ne soit pas trop mal.

Ah ! Il fallut bien fermer son bréviaire !

On nous expliquait que les eaux avaient bien baissé, et que non seulement il y aurait de l'imprudence à faire naviger le *Mistassini* dans la *Mistassini*, mais que ce serait le vrai moyen de ne jamais arriver à *Mistassini* : à tout bout de champ on serait échoué de façon à n'en pouvoir sortir. Or, comme ce serait à chaque banc de sable que l'on s'ensablerait ainsi sans être capable de revenir à flot, et qu'il y a de ces bancs de sable à chaque instant, il y avait deux cents risques contre la moitié d'un, que nous ferions naufrage au premier moment.

Emus par des considérations aussi pittoresques, nous nous fîmes à l'idée d'avoir mangé notre pain blanc le premier, et nous laissâmes le beau *Mistassini* pour l'*Arthur*, qui, au flanc du transatlantique *Kaiser Wilhelm der Grosse*, ferait l'effet d'une puce sur une baignoire, ce qui n'est pas beaucoup dire.

Passant par la "chambre des machines"—lesquelles se réduisent à un engin que l'on porterait sous le bras et qui n'en fait pas moins un tapage d'enragé,—nous arrivons au "salon," dont le luxe rappelle joliment celui des voitures des gens qui mènent la poste. Et ces voitures-là, on est bien heureux de s'en servir, n'est-ce pas ? lorsqu'il n'y en a pas d'autres. C'est ce qui explique à merveille le bonheur que nous goûtâmes à bord de l'*Arthur*.

(A suivre)

O.

La soirée de M. les Rhétoriciens.

La rédaction de l'*Oiseau-Mouche* est dans

la plus noire désolation, de ne pouvoir publier un compte rendu de la fête de M. le Directeur du Petit Séminaire, comme elle l'avait quasiment promis. Un malentendu fâcheux s'est mêlé de l'affaire et à tout gâté. Cela ne nous empêchera pourtant pas d'enregistrer dans nos colonnes le beau succès que nos Rhétoriciens ont remporté haut la main sur notre scène collégiale. Ils ont été dignes de leurs devanciers, éloge qui n'est assurément pas sans valeur.

Il n'est plus si facile d'intéresser avec ce vieux Molière, que tant de fois déjà nous avons vu sur l'affiche. Eh bien, malgré ce manque de nouveauté, les spectateurs qui remplissaient notre salle, le 1er décembre au soir, ont paru s'amuser extrêmement des mystifications dont ce pauvre M. de *Pourceaugnac* était la victime. Ce rôle principal était tenu par M. Norm. Gagné, qui s'en est acquitté de façon très remarquable. Les autres acteurs n'ont pas manqué non plus de bien jouer. On n'aurait pas dit que tous ces jeunes gens montaient sur les planches pour la première fois ! Ils doivent évidemment une bonne part de ces succès à leur professeur, M. l'abbé Degagné, qui a suivi de fort près la préparation de cette soirée.

L'Union Sainte-Cécile n'a pas non plus manqué l'occasion d'inscrire dans ses annales un nouveau triomphe ; car vraiment il semble qu'elle a rendu avec une perfection peu commune le chœur de Gounod "La cigale et la fourmi." La fanfare, puis des solistes divers ont complété fort bien le programme musical.

Douc, remerciements et félicitations à ces messieurs de la Rhétorique !

Une nuit de Noël

La nuit était calme et sereine ; pas un seul petit nuage ne maculait la pureté du ciel ; la lune parcourait sa carrière, escortée des étoiles, ses compagnes, qui brillaient dans l'azur du firmament comme autant de diamants ; quelques petits zéphirs venaient caresser les têtes touffues des arbres qui bordaient le chemin que je suivais.

Je marchais depuis assez longtemps, lorsqu'une étable couverte de chaume, et dont les pièces mal jointes laissaient passer un léger filet de lumière, se présenta devant moi. Poussé par la curiosité, je m'approchai de cette étable, et là mon émotion fut grande lorsque, couché sur une crèche recouverte d'un peu de paille, j'aperçus un tout petit enfant dont le froid faisait trembler les membres engourdis. Oh ! mon cœur me le disait, ce petit enfant, c'était Jésus ; et ce père et cette mère agenouillés au pied de la crèche, c'étaient Marie et Joseph.

Longtemps je regardai ce spectacle émuvant des premiers instants du Rédempteur du monde, lorsque des bergers, qui dirent avoir été réveillés par des anges, entrèrent dans l'étable pour adorer le Sauveur du monde ; et pendant que tous s'inclinaient et paraissaient heureux, des anges au-dessus de l'étable chantaient : Noël ! Noël !

Tout à coup le son d'une cloche frappa mon oreille, et au son de cette cloche une grande lumière se fit autour de moi. Tout disparut : la sainte Famille, les bergers, l'étable, toutes ces belles images s'effacèrent ; et je me trouvai non pas à l'étable de Bethléem, mais pareusement étendu dans mon lit près de mes compagnons qui s'éveillaient comme moi.

J'avais rêvé ; mais quel beau rêve j'avais fait !... J'avais assisté au vrai Noël, à la naissance de Jésus !

DAMASE POTVIN,
Élève d'Humanités.

Le clergé et la politique

Si nous avions de l'espace, nous tiendrions à reproduire l'article que le "Trifluvien" du 23 novembre publiait sous le titre : *Quelques considérations*.—Aux amis de la vérité,

signé par G. D'avel. Nous n'avons jamais rien lu d'aussi clair et d'aussi sage sur l'imixtion, nécessaire en certaines circonstances, du clergé dans la politique. C'est une réfutation péremptoire de l'une des erreurs les plus chères du libéralisme.

La campagne antiscolaire

Neus remercions nos confrères du *Trifluvien*, de la *Vérité*, de la *Minerve* et du *Manitoba* de la publicité qu'ils ont bien voulu donner à notre article du 20 novembre, "Un courant qu'il faut arrêter". Nous savons que la lecture de cet écrit a fait quelque bien à certaines âmes droites, qui n'avaient pas assez réfléchi sur la situation.

A ce propos, un M. X., qui ne manque pas de curiosité, voudrait savoir qu'est-ce que l'*Indépendant*, de Cohoes, N.-Y., a répondu à l'article en question.—Eh bien, il n'a rien répondu du tout. C'est là un silence qui ne laisse pas d'être éloquent.

"Labrador et Anticosti"

Voilà un ouvrage qui a fait parler de lui. Le plus récent compte rendu qui en a été fait, est de M. Ernest Gagnon, dans la *Revue canadienne* du mois de décembre. L'aimable écrivain dit gracieusement de fort belles choses de ce "Labrador et Anticosti."

Bibliographie

—L'ancien Barreau au Canada, par J.-E. Roy, notaire à Lévis.

C'est une conférence sur les avocats, devant un auditoire d'avocats, faite par un notaire ; et cela est déjà piquant. Ce notaire-là c'est un archéologue renommé et un délicat écrivain. Il n'en faut pas plus savoir pour juger que ce mémoire est un intéressant travail. Nous avons là une monographie du barreau canadien, qui "comble vraiment une lacune," et qui permettra aux disciples de Thémis de s'y connaître sur l'histoire de leur profession en ce pays.

Pour l'année 1898

Tout ce que nous voulons dire aujourd'hui de l'année, qui s'en vient à grands pas et qui, dans quinze jours, sonnera à... l'horloge du temps, c'est qu'il faudra encore pour cette année-là des *Calendriers* et des *Ordes*, et que M. les curés trouveront à la librairie du Séminaire la "dix-huit-cent-quatre-vingt-dix-huitième édition" de ces utiles publications.

PREMIERS ET SECONDS du MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Philosophie junior : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Hubert Brassard.

Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. Edmond Côté.

Belles-Lettres : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philippe Boulianne.

Versification : 1er, M. Odilon Bergeron ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Humanités : 1er, M. Jos. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.

Classe d'affaires : 1er, Jos. Blackburn ; 2e, M. Ern. Bourgoing.

Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.

Troisième : 1er, M. Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.

Seconde : 1er, M. S. Desjardins ; 2e, M. Pierre Vézina.

Première : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Chs Morel.



TABLE DES MATIÈRES

DIVERS

	PAGES		
La cinquième année (Ornis).....	2	Un écho de France.....	35
Décès de Mgr Fabre.....	“	Desroches, <i>Catéchisme d'Hygiène privée et publique</i>	“
La catastrophe de Koberval.....	“	Dugas, <i>Vive sainte Anne!</i>	“
Du nombre dans le style (Abner).....	“	<i>Discours de l'honorable M. Bernier, au Sénat</i>	“
Poésie nivernaise (Abner).....	3, 7, 12, 19	Goëts, <i>Papa sit Rex Romæ</i>	“
Il va être hebdomadaire.....	3	L'abbé Bourassa, <i>Un ancien missionnaire du Saguenay (Livius)</i>	“
Nos confrères de la presse, 4, 8, 9, 15, 20, 21, 29, 52, 60, 64, 68	39, 47	Le Mois de Marie (Livius).....	38
Un beau discours (Ornis).....	4	Le règne du sabre (Jacques-Cœur).....	“
Ce qu'on en pense ailleurs (Ornis).....	“	A propos d'électricité (Volte).....	39, 47
La liberté et les libertés (Livius).....	6	Les <i>Echos de Sainte-Marie</i> (Livius).....	39
Trop de dévotion, pas assez de piété (Jacques-Cœur).....	“	Explications (Derfla).....	40
Une noble réponse.....	8	Anniversaire (Livius).....	“
Une religieuse décédée.....	“	Justitia, <i>Les droits de l'Eglise dans la question manitobaine</i> (Laurentides).....	43
Se défier des promesses de l' <i>Oiseau-Mouche</i>	9	Des touristes aimables (Derfla).....	44
L'anniversaire de l' <i>Oiseau-Mouche</i>	“	A ceux qui partent (Livius).....	46
Envoi d'un abonnement.....	“	M. Ferdinand Brunetière (Abner).....	“
Monseigneur Trégaro (Laurentides).....	10, 15	Aux Terres-Rompues (Laurentides).....	50
Encore <i>Abbé</i> ou <i>Révérénd</i> (Ornis).....	11	Pique nique (Jos. Gauthier).....	51
Elections de l' <i>O.-M.</i> (Livius).....	12	Une grande entreprise (Livius).....	“
Mgr Labrecque chez les Salésiens de Turin.....	“	Lettre de Viator à Jacques-Cœur.....	“
Pour les écoles du Manitoba.....	12, 15	Inspecteurs ecclésiastiques.....	53
Le <i>Monde</i> et l'éducation (Jacques-Cœur).....	14	Huerl, <i>Labrador et Anticosti</i>	53, 60, 84
<i>Difficulté scolaire de Manitoba</i>	15	Propos de retradée (Ornis).....	54
Nécrologie : P. Gagné (Abner).....	16	Harmonies du jeune âge (Serenio).....	“
Une petite récréation (Ornis).....	18	Deux Ciseaux-Mouches (Bluet).....	55
Lettre de M. H. Tielemans.....	“	Le dernier décor.....	57
Les origines du journalisme (Henri Tielemans).....	20	L'Eglise et l'école.....	58
Prix de journalisme.....	22	NN. SS Duhamel et Decelles au Saguenay.....	“
Le clergé du diocèse.....	“	L' <i>Univers-Monde</i> et la <i>Vérité</i> de Paris (Ornis).....	59
Au <i>Monde</i> (Jacques-Cœur).....	24	Roy, <i>La Législation de Québec</i>	“
P. Bernard, <i>Un manifeste libéral.—M. L.-O. David et le Clergé canadien</i> (Derfla).....	26	Mgr Ig. Bourget, <i>Vie de Saint-Viateur</i>	60
Une lettre du Dr de Angelis (Livius).....	“	La calligraphie.....	“
La poste au Saguenay.....	26	L'abbé E. Marchand, <i>Les Troubles de l'Eglise du Canada en 1728</i>	61
Musique canadienne et religieuse (Abner).....	“	<i>Notes d'un Catéchiste</i>	“
Une lettre de Fleur-de-Lys.....	27	A nos abonnés retardataires (Livius).....	62
A propos de professeurs (Ornis).....	“	Hier et aujourd'hui (Jacques-Cœur).....	“
Auz-Turenne, <i>Cow-Boy</i>	27	En automne (Lévi).....	63
Hamon, <i>Conversions catholiques et recrutement protestant</i>	“	Un ami de l'éducation.....	65
<i>Annuaire de la Soc. de Tempérance de l'égl. St-P. de Montréal</i>	“	L'indépendance (Livius).....	66
J. DesPrairies, <i>Une visite dans les écoles du Manitoba</i>	“	Les vacances d'un reporter (O.).....	66, 75, 83
Baillairgé, <i>Philosophie. Questions diverses</i>	“	Conférence de M. l'abbé E. Auclair (Edm. Duchesne).....	67
Colonisation et rapatriement.....	“	Un grammairien qui s'emballa (Abner).....	68
Les muses.....	“	Gagnon, <i>Le Palais législatif de Québec</i>	“
Un mot de philosophie (Achille Tremblay).....	29	Notre “Code civil”.....	70
Mgr Merry del Val.....	30	Comme quoi les ouvriers doivent regretter le moyen âge.....	“
Ignorance ou mauvaise foi (Ornis).....	“	Un feu d'artifice.....	71
Rectification.....	“	La haute éducation.....	“
Tribulations (Livius).....	31	L'“anglicisme” à Paris!.....	72
Pensées de carême (Serenio).....	“	Nos Anciens.....	“
Justitia, <i>La campagne politico-religieuse de 1896-97</i> (Laurentides).....	31	Robillard, <i>Les Sociétés de bienfaisance</i>	“
Le journaliste catholique (Livius).....	32	Un courant qu'il faut arrêter (Ornis).....	73
Notre fête de Pâques (Derfla).....	34	Les collèges classiques.....	“
Le Denier du Manitoba.....	35	Un nouveau Klordyke (Jacques-Cœur).....	74
		Lettre à Jacques-Cœur (Votre Cadet).....	“
		Feu M. l'abbé Chs Pouliot.....	78
		Présentation de la sainte Vierge dans le temple (Serenio).....	“

La nationalité canadienne-française (Anthime Fortier, Montréal).....
 Existence de Dieu (Jov.-A. Garon).....
 La colonisation du Lac Saint-Jean.....
 Un ministère de l'Instruction publique (Ornis).....
 Réponse à la "Semaine commerciale" (Jacques-Cœur)
 Une nuit de Noël (Damase Potvin).....
 Le clergé et la politique.....
 La campagne ant scolaire.....
 Roy, *L'ancien Barreau au Canada*.....

HISTOIRE DU SAGUENAY

Histoire de Chicoutimi (Livius)
 1ère partie
 Chap. I—Chicoutimi avant la période des missions (*Suite*)..... 1, 5, 13, 17
 Chap. II—Mœurs des Sauvages, 21, 25, 33, 37, 41, 45, 49
 Chap. III—Période des missions, 53, 57, 61, 65, 69, 77, 81

POESIES

La perdrix blanche (Derfla)..... 1
 Mort de Victor Hugo (Derfla)..... 5
 Paraphrase de l'hymne : *Jesu dulcis memoria* (Derfla)..... 6
 Encore un a-tre inquietant (Derfla)..... 13
 Le chat et la souris (Livius)..... 17
 Promesses de printemps (Derfla)..... 21
 Chanson antisocialiste (Mgr Fèvre)..... 25
 L'Oiseau-Mouche (Mgr Fèvre)..... 33
 Une découverte (M. H.)..... 37
 La patrie (Fratello)..... 41
 Reviens ! (Derfla)..... 45
 Interpellation au printemps (Derfla)..... 49
 Rome (Derfla)..... 61
 Le jour des morts (A. de Saint-Anselme)..... 69
 Prière du matin (Derfla)..... 77
 Noël (A. de Saint-Anselme)..... 81

AU SÉMINAIRE

Premiers et seconds du mois, 4, 9, 21, 32, 37, 51, 64, 72, 84
 R. traite de vocation..... 8
 Échos du Séminaire..... 7, 16, 24, 53, 80

Promotion académique du 11 février..... 13
 " Encore une séance académique (J.-C.-A. Tremblay)..... 20
 Société Saint Dominique (L.-D)..... 27
 De la Société Saint-Dominique (L. D)..... 32
 Société Saint-Dominique (L. F. S.)..... 35
 " Notre-Dame du Bon-Conseil (A.)..... 40
 84 Une oasis (Derfla)..... 42
 " L'examen (Livius)..... 50
 " Ordinations..... 29, 43, 60
 " L'académie Saint-François de Sales (Derfla)..... 50
 Une cinquième classe au cours communrcial (Livius)....
 Officiers du Séminaire pour l'année 1897-98..... 51
 R. vue militaire.....
 Ordo du second semestre.....
 Première messe..... 52
 La classe d'affaires..... 53
 Visiteurs distingués..... 54
 Pendant les vacances..... 57
 La retraite..... 60
 Prix de grec..... 63
 Echo d'un beau jour (Achille Tremblay)..... 70
Labor improbus omnia vincit (J.-A. Tremblay)..... 71
 La Sainte-Catherine (Jos. Gauthier)..... 79
 Réception de congréganistes (Un congréganiste)..... 83
 La soirée de MM. les Rhétoriciens..... 84

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Laurentides)

ROME
 " A l'Œuvre et à l'Épreuve " (*Suite*)..... 4
 Diocèse de Chicoutimi—Québecquois à Rome...
 Le Palatin..... 4, 8
 Le Pincio..... 8, 16
 Villa Pamphili..... 16, 24
 Stations du Jeudi-Saint aux églises Sainte-Suzanne, Notre-Dame-des-Anges, Saint-Augustin, du Gesù, du Saint-Suaire, de l'Anima, de la Paix, etc., etc..... 28, 36
 Vendredi-Saint—Eglise de Sainte Pudentienne, 40, 44
 Le Colisée..... 44, 48, 52, 56
 Les Sacramentines..... 56, 60
 Saint-Athanase—Rite oriental..... 60, 64, 68
 Frascati—Mouts Albains..... 68, 72, 76, 80

